

S E R M O N I I.

SUR LE PSEAUME XC.

vers. 12, 13, 14, 15, 16, & 17.

12. Enseigne nous à tellement comter nos jours,
que nous en puissions avoir un cœur de sa-
pience.
13. Eternel retourne toy, jusques à quand ? & chan-
ge de courage vers tes serviteurs.
14. Raffasie nous par chacun matin de ta gratuité,
afin que nous menions joye, & que nous soyons
joyeux tout le long de nos jours.
15. Refaiz-nous au prix de nos jours que tu nous as
affligés, & au prix des ans ausquels nous
avons senti nos maux.
16. Que ton œuvre apparaisse sur tes serviteurs, &
ta gloire sur les enfans d'iceux.
17. Et que la plaisance de l'Eternel nostre Dieu soit
sur nous, & nous dispose l'œuvre de nos mains.
Voire dispose l'œuvre de nos mains.

Prononcé le 1 Janvier, 1632;
jour de jeusne.



L'Eglise se trouve aujourd'huy en un
estat fort semblable à celuy où esto-
yent les Israélites lors que Moyse
fit pour eux la priere, que nous
venons

venons de vous lire. Dieu les avoit delivrez d'Egypte avec main forte & bras estendu : il avoit en leur faveur fendu les mers, ouvert les rochers, jonché les deserts de viande, illuminé la nuit & d'un brandon de feu, & rafraichi le jour avec une colonne de nuée; Mais ces ingrats oublians, ou desdaignans tous ces grands miracles s'esleverent insolemment contre luy: & au lieu de l'obeissance & du service qu'ils luy devoient pour des bien-faits si excellents, ils le payerent en idolatries, murmures, mutineries, gourmandises & paillardises abominables. Son ire alors embrasée par une si injuste mesconnoissance tourna contre eux ceste mesme puissance qu'il avoit jusques-là si magnifiquement employée pour eux. Les elements furent aussi obeissans pour les perdre qu'ils avoyent esté pour les sauver. Toute ceste nature qui avoit si admirablement combatu pour eux s'estant soudainement armée contre eux par le commandement du Souverain les consuma avec une force si espouvantable qu'en peu d'années elle reduisit à deux personnes toute ceste grande & presque innombrable multitude, qui estoit sortie d'Egypte en fleur d'aage. Or n'est-ce pas là le vray tableau de nostre histoire? de nos ingratitude & des chastimens qui les ont suivis? Dieu nous avoit arrachez d'une tres-cruelle Egypte, rompant avec les coups d'une puissance & adresse infinie ce joug d'acier, sous lequel

lequel nous & non peres gemissions depuis tant de siecles, & nous ayant baignez de sa divine mer il nous entretenoit doucement en ce desert, malgré les despits & les conjurations des peuples ; nous repaissant miraculeusement, & contre tout l'ordre de la nature il nous faisoit subsister magnifiquement en des lieux qui ne nous presentoyent de toutes parts que la famine & la nudité, les venins & les glaives, pour nous devorer. Son amour suppléoit au manquement des choses, & trouvoit pour nous de l'eau dans les plus durs rochers, de la nourriture dans les plus steriles deserts, de la fraischeur dans les plus bruslantes ardeurs, de la lumiere dans les plus obscures nuits. O Israël de Dieu, si tu eusses rendu à ton Seigneur la gloire qui luy estoit dueë, il eust continué sans aucune interruption le cours de ces grands miracles ! L'abri de sa sainte nuë, la clarté de sa divine lumiere, le baston de son pain celeste ne t'eust jamais manqué jusques à ton arrivée en sa bien heureuse Canaan. Mais hélas ! nostre felonnie l'a contraint de tourner ses faveurs en chastiments : car oublions miserablement tous les exploits de sa main, nous avons par une extreme sottise delassé la vraye roche de nostre salut : Et avons adoré chacun son idole. Degoustés de la manne du ciel nous avons convoité les oignons de cette maudite terre, dont le Seigneur nous

C 3

avoit

avoit tiréz; Au lieu de tendre vers Canaan nous avons rebrouffé vers l'Egypte: nous avons mesprisé nos conducteurs, & mis leur ame en destresse. Nous nous sommes vilainement accouplez avec Moab, nous meslant avec l'estran-
ger, & souillans dâs toutes les ordures du monde de la chair, que le sang & l'esprit de Christ avoit sanctifiée pour son ciel. Qu'eust-il fait à des enfans si revêches, aussi obtinez à leur perdition, qu'il est soigneux de leur salut? Il les a frappez de ses verges. Il a aigri cōtre eux les courages de ceux qu'il avoit par le passé si miraculeusement enclinez vers eux. Il nous a tourné en ruine ce qui nous avoit esté en protection. Il a arraché piece à piece toute ceste haye (autresfois l'estōnement du monde) qu'il avoit mise à l'entour de nous, & nous a exposez tous nuds aux injures de l'air & des hommes. Il a puis apres armé les elements contre nous; il a durci le ciel en airain & la terre en fer, & a infecté l'air de venins. La famine & la peste ont consumé en plusieurs lieux ce qui estoit eschapé au glaive, faisant d'horribles bresches dans les milliers d'Israël. Estans donc maintenant assemblez pour pleurer nos maux, & pour arrester avec les soupirs & les larmes de nostre penitence, ces esponventables fleaux de Dieu, que scaurions nous luy offrir de plus convenable pour adoucir son ire, que ceste mesme pierre que luy presenta autresfois Moyse son serviteur, pour le premier
Israël

Israël dans une semblable occasion? Il sçavoit tres-bien ce qui est propre au salut de l'Eglise, & à la gloire de son Seigneur, ayant eu familiere communication avec luy, & ayant esté admis en la cognoissance de tous ses secrets. Dieu qui luy inspirées vœux les exaucera asseurement, si nous les adressons vers le throsne de sa grace avec le zele & l'affection convenable. Si vous avez donc esté touché de tant de choses qui viennent de vous estre représentées; si l'horreur de vos pechez, si la severité des jugemens de Dieu vous a picqué l'ame, si la fuite du temps qui s'envole, si la nouveauté de ceste année à laquelle nous sommes parvenus à travers tant d'accidents, vous donne quelque desir de renouveler vostre vie, Fideles, tournez vos yeux & vos cœurs vers vostre souverain Seigneur & les tenans eslevez droit vers le thrône de sa clemence, suivez les paroles de son Prophete, & luy demandez pour l'Eglise de Christ cela mesmes qu'il luy demanda jadis pour la Synagogue: Que sa priere soit la closture & comme le sceau de vostre jeusne.

Premierement au vers. 12. il supplie le Seigneur d'esclairer nos entendemens & de nous donner un cœur sage par une droite cognoissance de nostre vie. Secondement en tout le reste du Pseaume jusques à la fin il le prie ardemment de changer ceste dispensation si severe dont il a usé envers nous, nous faisant de-

formais par de ses biens & de sa joye à la gloire de son nom, & à la consolation de l'Eglise, tant de celle qui combat maintenant en la terre, que de celle qui luy succedera cy apres. C'est le sommaire de l'oraison de l'homme de Dieu, où nous avons d'entrée à remarquer l'ordre de ses souhaits. Car bien que la calamité de son Israël quant à ce qui regarde le corps, luy fust fort sensible, & que le dueil d'un peuple qu'il avoit comme porté & formé avec tant de travaux, luy naurast le cœur aussi profondement, que la mort d'un fils unique scauroit blesser les entrailles d'une bonne & tendre mere: si est-ce neantmoins que son ignorance & sa stupidité le touchoit encore plus vivement. Il demande son instruction avant sa delivrance, & desire qu'il soit enseigné premier que soulagé. Aussi est-ce, à vray dire en ceste ignorance que consiste le pire de tous nos maux. C'est elle qui attire les fieux de Dieu sur nous; c'est elle qui les y entretient: c'est elle qui en envenime les souffrances, nous privant des consolations qui nous les pourroyent adoucir. Car si nous avions l'esprit de considerer la briefveté de nostre vie, & la force de l'ire de Dieu, nous souffririons beaucoup moins, selon ce que dit l'Apostre: *Que si nous nous jugions nous-mesmes, nous ne serions point jugés*: Et d'abondant en cela mesme que nous souffrons nous aurions beaucoup de soulagement; Le senti-
ment

1 Cor.
II. 31.

ment de nos maux en seroit de beaucoup allégé, voire je l'oze dire nos maux nous tourneroyent à bien, à consolation, & à joye: ils nous seruiroyent, comme les viperes aux Medecins, de remede contre les vrais maux. Je veux bien (Fidele) que vous pleuries la perte de v^{ost}re sancté, de vos biens, de vos enfans, de ce que vous possedies de cher & de précieux en ceste vie: que vous plaignies les desolations de Sion, les ravages que l'Angé de Dieu y a faits depuis douze ans en çà: mais à condition que vous ressenties encore plus vivement qu'aucune partie de nostre desastre, ceste stupidité, & brutalité espouvantable qui regne, non dans le monde seulement, mais dans l'Eglise mesme, dans l'escole propre de Dieu. Car quel autre malheur se sçauroit-on imaginer plus lamentable, que cest aveuglement de la plus part, qui ne voyét point le doigt de Dieu si visible en toute ceste œuvre? qui ne pensent point que c'est luy qui fauche la gloire & le contêtement de nostre vie? qui n'arrachét point leurs cœurs de ces choses si vaines pour les attacher à des objects plus solides, fermes & perdurables à tousiours, vraiment dignes de nos desirs & de nostre estude? O Dieu delivrenous sur tout & avant tout d'une si profonde letargie. Fay nous voir par l'efficace de ta celeste lumiere, que ce mōde & la vie que nous y menōs est une figure qui passe, une vaine peinture fuyante, qui n'a rien ny de solide en sa substance,

C 5

stance, ny d'arresté en la durée. Car c'est là le premier vœu de nostre Prophete, *Enseigne-nous, dit-il, à tellement comter nos jours que nous en puissions avoir un cœur de sapientie.* Cōpter nos jours, suivant le sens du Prophete, comprend deux choses à mon advis; l'une de bien recognoistre la briefueté de nostre vie; l'autre d'en bien sçavoir l'incertitude & la misere: car il ne meurt aucun homme en l'univers, qui ne puisse avant la fin de sa vie dire veritablement ce que disoit

Gen. 47. autresfois Jacob: *Les jours des années de ma vie ont esté courts & mauvais.* Quant au premier, il n'est pas besoin d'y insister. Chacun sçait que les années des plus longues vies des hommes ne viennent que tres-extraordinairement jusques au nombre de cent: rarement jusques à quatre-vingts; la plus grande partie du genre humain mourant au dessous de 50. & 60. ans. Un an fait un tout composé de 365. jours, & chaque jour ne consiste qu'en 24. heures. Combien est donc courte la somme de si peu, & de si petites parties? Encores ne possedons nous pas ce tout, Vous sçavez que le sommeil, & diverses autres soit passions, soit operations naturelles nous en ravissent une grande partie, & partagent pied à pied avec nous tous les jours que nous vivons sur la terre: de sorte que pour ne point faillir i estime qu'il faudroit reduire les ans de la vie de chacun à la moitié seulement de l'espace qui s'escoule depuis la naissance jusques à sa mort.

Car

Car certes à proprement parler, dormir n'est pas vivre. Ainsi les plus longues vies ne reviendront qu'à quarante ans; temps tres-brief en soy même, & qui s'escoule bien viste: mais plus briefencores de beaucoup, si vous le comparez avec la portée de l'homme, auquel il est assigné. Car le juste temps de chacun des animaux est celuy dans l'espace duquel il peut deployer tous les ressorts de sa nature, & en exercer les opérations, n'estant pas convenable qu'il ait aucune force, ou faculté en soy dont il ne puisse durant sa vie exercer le mouvement, il est evident que le juste temps de l'homme seroit une eternité toute entiere, puis qu'en sa nature il a une faculté, à sçavoir l'intelligence, d'une si inespuisable & (si je l'ose dire) si infinie perfection, que pour en faire jouer tous les ressorts, & en deployer toutes les opérations, il faudroit non 80. ou 100. ans, mais des mille millions de siecles; l'experience tesmoignant que plus l'ame humaine est parfaite, plus elle recognoist d'operations qui luy manquent, signe tres-certain de son immortalité, pour le remarquer en passant. Puis donc que selon ce discours la juste, & raisonnable durée de l'homme seroit une eternité; pensez combien est courte celle que la nature luy a donnée de soixante ou quatre vingts ans, qui au prix de ceste eternité, dont il auroit besoin, est infiniment moins qu'une goutte d'eau au prix de tout l'Océan, y ayant

y ayant quelque proportion , bien que tres-petite, d'une goutte d'eau à tout l'Océan ; au lieu que d'un siecle à l'éternité il n'y en a point. Mais ce qui rend encorés ceste brieveté de nostre vie plus fascheuse, c'est l'incertitude où nous sommes du point où elle doit finir. Car quelque courte qu'elle soit , nous pourrions neantmoins nous en servir utilement, si nous scavions précisément la longueur de sa durée : Nous ajusterions nos desseins à ce que la nature nous auroit donné de temps, relaschans ou roidissans nostre action à mesure que nous verrions nostre sable approcher de la fin. Mais il en est tout autrement : car en ceste petite lice, où nous courons, il n'y a point de lieu, pour si proche qu'il soit de la barriere d'où nous sommes partis, qui ne puisse finir nostre course. En toute nostre vie, quelque courte qu'elle soit, il n'y a année, mois, semaine, jour, heure, ny moment, qui ne la puisse terminer : voire même le premier instant qui nous y void entrer. C'est une somme, qui nous a esté prestee, payable non à certain terme, mais à la volonté du crediteur ; C'est une possession, dont nous jouissons sans bail, pour en sortir toutes les fois qu'il plaira au propriétaire : de sorte que l'incertitude où nous en sommes, doit retenir nos desseings, & nous empêcher d'y rien bastir, d'y rien entreprendre de longue haleine, ne scachans pas quand nous aurons à en desloger. Telle

Telle eſt la quantité de nos jours. Leur qualité n'eſt pas plus louable. Car qu'eſt-ce de noſtre vie qu'un tiffu de maux, une fuite continuelle d'infirmitez, une trouble & importune agitation, un penible & faſcheux exercice de perſonnes, qui ne ſont occupées qu'à faire du mal, ou à en ſouffrir? A combien d'accidents, de maladies, de diſgraces, de pertes, d'afflictions ceſte petite durée de noſtre eſtre eſt-elle expoſée? Ce qu'il y a d'animaux en l'univers n'eſt pas tout enſemble battu de la moitié des maux, auxquels le ſeul homme eſt ſujet. Certes quelque courte que ſoit ſa vie, les maux luy en font trouver la durée ſi longue, qu'à peine y a-t-il perſonne au monde, qui n'ait quelques-fois ſouhaitté ſa fin pluſtoſt qu'elle n'eſt venue. Car qui a-t-il de plus long, & de plus ennuyeux, qu'un jour où l'on eſt tourmenté des douleurs d'une colique, d'une gravelle, d'une goutte, ou de quelque autre maladie aiguë? où l'on eſt travaillé d'une forte crainte, ou de quelque autre violente paſſion? Penſez donc combien dure une année, combien un demi ſiècle au milieu de telles ſouffrances. Mais, chers Freres, ce n'eſt pas le tout de conter, & de peſer ainſi nos jours. Les plus perdus & les plus infames pourceaux d'Epicure en font bien autant. Quelles belles panles ne diſent ils point ſur ce ſujet quand ils ſ'y mettent? crains que noſtre vie ſ'envole, que nos ans ſ'enſuient, ſans
que

que rien soit capable d'en retarder la trop légère course, que nostre aage se passe aussi viste que la beauté d'une fleur, qui ne rit que pour quelques heures, & puis se flestrist incontinent? Quelles injures ne disent ils point aux hommes, chastians leur folleie avec de grosses paroles, de ce qu'ils laissent escouteur leur vie sans en user & se trouvent souvent surpris par la mort avant que d'avoir pensé à vivre? Mais, profanes qu'ils sont, ils ne mettent toutes ces riches considerations en avant, que pour leur servir d'équillon à picquer leur yrongnerie, & leur luxure. Car toute la conclusion qu'ils tirent de ces beaux, & magnifiques discours, c'est qu'il ne faut employer aucune partie de ceste tant courte durée à autre chose qu'à contenter les sensuels appetits de la chair, à la chatouiller de toutes parts, tenans pour perdus tous les momens, qui se consument en d'autres occupations: comme ces garnemens qu'Esaye nous represente, disans, *Mangeons & buvons: car demain nous mourrons.* De là vient que le Prophete ne demande pas simplement à Dieu, qu'il luy enseigne, & à son peuple, à comiter leurs jours; mais il adjouste *en telle sorte que nous en puissions avoir un cœur de sapience:* que nous n'abusions pas follement de cette consideration, comme les hommes du monde, que nous la rapportions à ta crainte, qui est le chef de toute sagesse. L'Ecriture met presque tousiours le cœur pour le

siegé

Es. 22.
 7. 13.

siège de l'intelligence, comme quand Moÿse dit dans le Deuteronome, parlant à son Israël, *Dieu ne vous a point donné de cœur pour entendre: Il* *Deut.* *29.4* ne faut donc pas s'estonner s'il loge la sagesse dans le cœur, puis que la sagesse est la souveraine perfection de l'entendement. Or vous sçavez (car cela vous a esté fort souvent représenté) que l'Escripture nomme sagesse une droite cognoissance de Dieu, & une persuasion de la verité de ce que sa parole nous enseigne tant de sa nature, que de la nostre; tant de son jugement, que de nostre devoir: de sorte qu'elle tient pour fous & insensés tous ceux qui sentent ou vivent autrement. Mais bien que l'erreur paroisse en toutes les parties du vice, si est-ce qu'elle n'est nulle part si grossiere, & si palpable qu'en cet endroit, en ce qu'il n'a aucun esgard ny à la briefueté, ny à l'incertitude de la vie. Car je vous prie que sçauroit on s'imaginer de plus fou, qu'un homme qui offense Dieu, & l'homme, qui trouble la paix, & de sa conscience, & de sa famille, pour avoir une chose, dont il n'est pas assuré de jouyr un seul moment? Et quelle plus grande phrenesie se sçauroit on figurer, que celle d'un homme, qui follaistre, & s'amuse à passer le temps sur le poinct qu'on le va juger, ne sçachant si dans une heure il n'aura point à estre mené au supplice? Tel le est la condition des pecheurs; excellemment bien représentée en la

en la parabole de celuy, qui s'amusoit à desseigner un bastiment de nouveaux greniers, une paisible jouyssance de toute sorte de biens, estendant ses pensées bien avant dans l'advenir, sans prendre garde à la main de Dieu, qui l'alloit oster du monde; *Insensé*, luy fut-il dit; *en ceste mesme nuit l'on te redemanderà ton ame*. Vous vous moquez de la folie de cet homme, ô avares, ô ambitieux, ô voluptueux, (aussi est elle à vray dire fort ridicule) mais sçachez que sous son nom, c'est de vous que parle la parabole. Vostre erreur est représenté par la sienne: il n'y a aucun de vous à qui le nom d'insensé ne convienne aussi bien qu'à luy: car toute vostre pretendue sagesse n'est qu'une pure folie. C'est donc de cette universelle erreur du genre humain, que le Prophete desire que son peuple soit delivré: que Dieu luy enseigne tellement le comte de ses jours, qu'il en devienne sage, & soit par là induit à luy rendre constamment service & obeissance. Et pour cet effet outre la briefueté & l'incertitude de nos jours, qui est assez visible, il en faut de plus recognoistre la cause. Dieu certes nous avoit au commencement donné une duree convenable à l'excelence de nostre estre, & à la perfection de nostre intelligence; mais le peché l'a abregée, d'immortels nous rendant mortels. Sçachans ce poinct nous ne murmurerons pas contre Dieu, ny contre la nature sa sage servante, ainsi que

que font les Philosophes Payens, qui se plaignent que les corbeaux, & les corneilles vivent beaucoup plus long temps que l'homme: accusans la Providence, comme coupable d'une estrange incongruité en cet endroit, & tournans toute ceste consideration, qui nous doit estre comme le rudiment de sagesse, en matiere de blaspheme. Quant à vous, Fidelle, vous vous en prendres à vous mesme: au peché qui a souillé vôtre nature, & la precipitee bien bas au dessous de sa premiere dignité. Vous ne penserez jamais à la legereté de vos ans, & à la haste qu'ils ont de finir vôtre pauvre vie, que vous ne pensies quant & quant à la cause de ce desordre: prenant le peché en une grande horreur, puis que c'est luy qui trouble ce doux & juste desir, que nous avons naturellement de vivre tousiours, & vous addonnant à la sainteté, puis que c'est à elle seule que le Seigneur promet l'immortalité. Mais il faut sçavoir en second lieu, qu'apres que nous aurons achevé ceste brieve course, il reste encore un autre siecle, dans lequel nous aurons à comparoistre devant le Juge de l'Univers pour luy rendre raison de nos deportemens en ceste vie, & estre en suite transferez en une autre condition eternelle, & sans fin à la verité, mais heureuse, ou malheureuse selon la diversité de nos desseins, & de nos actions icy bas: de sorte que bien que ceste vie soit tres-petite en sa durée,

D

elle

elle est neantmoins tres-grande en sa fuite, la qualité de l'éternité à venir dependant toute entiere de la disposition de ce moment. Qui-conque sera fermement persuadé de ces veritez mesnagera asseurement ce court espace, que nous vivōs icy bas, à craindre Dieu & a le servir. Et puis que sans ces deux cognoissances, la consideration de la brieveté de nos jours est inutile à l'homme, & luy tourne en matiere ou de blaspheme, ou de desbauche, comme vous avez ouy par l'exemple des Philosophes, & des prophanes: vous voyez que c'est à bon droit que le Prophete s'adresse à Dieu pour obtenir la grace d'en bien faire son profit. Car à vray dire il n'y a que luy seul, qui enseigne ceste divine Arithmetique. Nul autre ne nous sçauroit apprendre à bien faire nostre compte. Car premierement il n'y a que luy, qui nous monstre ne sa parole ces deux veritez necessaires pour bien comter nos jours, à sçavoir, que c'est nostre peché qui les a acourcis, & qu'apres ceste vie reste le jugement advenir. Et puis, il n'y a que luy seul encores qui nous rende ceste leçon efficace par son saint Esprit, sans l'impres-sion duquel les enseignemens de la loy, & de l'Evangile ne sont qu'un vain, & inutile bruit, qui bourdonne sans effect dans les oreilles des hommes; comme vous le voyez par l'exemple de tant de gens, qui les oyans tous les jours n'en font neantmoins aucun profit.

fit. Plaife donc à ce grand, & unique Docteur, de graver profondement en nos cœurs ceste ſienne divine ſcience : de nous donner un entendement pour la comprendre ; une memoire pour la retenir, un ferme jugement pour la pratiquer ; que jamais rien ne nous face oublier le compte de nos jours, la brieveté, la viſteſſe, l'incertitude & la miſere des années, que nous avons à vivre icy bas ; que de là nous devenions ſages à ſalut, pour n'embrasser en un ſi petit eſpace de temps, que l'eſtude de ce qui eſt abſolument neceſſaire : de ceste ſeule choſe, qui ne nous ſera jamais oſtée ; Que nous laiſſons là l'affection du reſte, tenans pour perdues toutes les heures que le ſoin du monde ; ou de la chair nous aura derobées. Car le temps ſ'en va : le terme approche, & vous n'avez encores fait proviſion que de ce qui eſt inutile. Tournez, je vous prie, vos yeux ſur ceste derniere année que nous achevaſmes hier au ſoir : Penſez combien legerement elle nous eſt eſchappée des mains : combien ſoudainement ſon hyver fit place au printemps : comment l'eſté auſſi toſt apres engloûtit le printemps, l'automne l'eſté, & l'hyver l'automne : comment elle couloit ſans ceſſe vers ſa fin, ſans ſe donner aucun repos juſques à ce qu'elle y ſoit parvenue. Remettez vous en l'eſprit les images de tant de changemens, qu'une ſi courte piece de noſtre durée a produits dans les Eſtats, &

D 2

dans

dans les maisons des hommes : combien elle a renversé , & eslevé de fortunes (comme l'on parle dans le monde) combien en commençant elle avoit trouvé de personnes sur le plus haut du bõ heur, qu'elle a laissées en finissant gisantes en de profondes disgraces, combien elle a abusé d'ambitieux rôpant tous leurs beaux desseings dans les premiers succez de leur travail : combien elle a accablé d'avaricieux, les retirant du jeu en la plus grande chaleur de leur passion : combien elle a surpris de voluptueux , leur arrachant le morceau d'entre les dents, lors qu'ils le goustoyent le plus : combien elle a châtié de mondains, qui differoyent leur amandement de jour à autre, coupât en un instât impreveu le fil & de leur vie, & de leurs vices. Laissons là les exemples ou publics, ou es loignez : Considerons seulement ceste sainte compagnie, qui nous est & plus proche & plus connue. Ceste seule année combien a-t-elle noirci de personnes & de familles en ceste seule Eglise ? à combien de peres a elle osté la consolation de leurs enfans ? à combien d'enfans l'appuy de leurs peres ? A combien d'hommes & de femmes, l'aide des parties, que Dieu leur avoit liées par mariage ? Combié de fleurs a-t-elle coupées par un tres-amer trespas, dans le plus beau de nostre jeunesse, en cueillant quelques unes dès le matin, encores resserrées en boutons, avant que le midy les eust fait épanouyr ? combien a-t-elle broüillé

uile de penſées? combien nouë, & rompu de deſſeins? combien ruiné ou affligé de maiſons? Freres bien ayez, ce n'eſt pas mon intention d'aigrir, ny d'envenimer nos communes playes en vous en rafraichiffant la memoire. Je voudrois pluſtoſt les pouvoir addoucir: Mais je vous repreſente nos maux, afin que vous en faciez voſtre profit, & en tiriez le fruit pour lequel ils nous ont eſté diſpenſez par la divine Providence. Car en conſcience n'eſt-ce pas une choſe déplorable, que nul n'apprenne une leçon ſi aiſée, & dont tous les jours nous avons tant d'enſeignemens ſi clairs? que nul n'entre en ſoy meſme pour penſer qu'il peut ſouffrir quelque jour ce qui arrive à tant d'autres? Comptes vos jours, O pecheur vous qui conque ſoyes; eſclave de l'ambition, ou de l'avarice, ou de la volupté. Ny leur ſomme, ny leur qualité n'eſt point differente des jours de tant d'autres que vous avez vu travailler inutilement en meſmes deſſeins. Le corps & l'aage de voſtre voiſin, que la mort a fauché ceſte année derniere, ne valoit pas moins que le voſtre. Que ſavez vous ſi celle que nous commençons, ne vous jouera point un ſemblable tour? Jeuneſſe, ne vous flatte point ſur la vigueur, que vous voyes fleurir en voſtre corps. Il y a aujourd'huy un an, que nous comptions avec que vous diverſes perſonnes d'un & d'autre ſexe, que nous n'y trouvons plus maintenant. Meſnages ce peu de temps que Dieu vous

D 3

don-

donne, & l'employes soigneusement à son service. Vous ne sauriez couronner v^otre aage d'un plus beau chapeau, que de la pieté. Elle vous conservera ceste fleur de jeunesse dont vous faites tant d'estat: elle la rendra immortelle: au lieu que les voluptez la pourrissent, & abregent la durée, bien loin de l'allonger. Que si ceste consideration doit porter la jeunesse, voire l'enfance mesme, a une serieuse reformation de vie, quelle impressi^on doit elle faire dans les cœurs de ceux, dont le temps a desja blanchy la teste sans avoir touché à leur ame? dont il a changé le poil, & n^o les mœurs? Comment, ô hommes, voyez vous tous les jours tomber à l'entour de vous tant de personnes nées au monde depuis vous sans en amander v^ostre vie? Comment cela ne refuseille-t-il point v^ostre esprit pour penser, que ce que vous durez plus qu'eux, est un don de Dieu, & non un effect de v^ostre nature? que c'est sa volonté, & non l'aage, qui fait sortir les hommes du monde? Et en general, mes Freres, comment avons nous le cœur de bastir sur un fonds si mouvant? de travailler, & de suer pour le contentement d'une vie, qui peut estre ne durera pas jusques à demain? Mais afin d'affermir nos ames dans le dessein de la pieté, ayans compté & pesé les jours du vieil Adam, comptons, & pesons aussi ceux du nouveau. Ne les comptons point, mais considerons qu'ils sont innombrables; que la durée de la vie, qu'il nous promet

promet en l'Evangile, est une eternité ; que ses jours sont sans fin , tous couronnez d'une incomprehensible gloire , sans que le temps qui coulera bien bas au dessous de nous, en flétrisse jamais la grace , ou la vigueur. O Dieu ! comment est il possible , que sur le choix de deux choses si dissemblables nous hesitions seulement ? Voire mesme (tant est horrible nostre aveuglement) que nous preferions ce peu de mauvais jours, que nous avôs à passer en la terre, à ceste belle & glorieuse eternité , qui nous est promise dans le ciel ? Prenez les jéttons, ô hommes ; calculez les deux sommes, & vous reconnoistrez vostre erreur. Peut estre estoit il autres fois par donnable aux humains de s'affectionner à la vie de la terre ; parce qu'ils ignoroyent celle du ciel, ou ne la cognoissoyēt qu'obscurément, & imparfaitemēt. Mais depuis que le Seigneur Jesus a destruit la mort, & a mis en pleine lumiere la vie & l'immortalité par l'Evangile, nous serons entierement inexcusables si nous manquons en ce choix. Certes l'eternité du siecle à venir, & la verité des promesses de Jesus-Christ a esté confirmée à la veuë du ciel , & de la terre par des preuves si claires, que je ne vois rien en toutes les choses de la vie presente , qui soit ou plus evident, ou plus certain. Mais quand bien ceste verité seroit moins asseurée , qu'elle n'est tousiours est il clair qu'une si haute , & si glorieuse esperance meriteroit bien que pour

en esprouver la verité nous missions gayement en hazard ces jours si courts, & si mauvais, que nous passions icy bas. Car quoy que le prophanepuisse penser del'advenir, au moins ne peut il nier que le present ne soit tres-peu de chose; & que qui ne fait autre perte, que de ce que nous possedons icy, ne face une tres-petite perte: puis que la chose toute entiere n'est qu'une fumée legere, laquelle aussi bien nous faut il perdre; peut estre dès demain; bien tost, certes, quoy qu'il en puisse arriver. Mais qu'est-ce que je vous parle de perdre? A vray dire vous y gagnerez beaucoup, mesmes pour le present siecle. Vostre vie, si vous renoncez au vice, en sera plus douce, & plus facile, moins inquietée au dedans, moins choquée au de hors, exempte du tracas de l'avarice, des orages de l'ambition, de la vilenie, & des hontes de la volupté. Vostre ame jouyra de son entendement, & de sa conscience, cueillant chaque jour en l'un & en l'autre mille fruits si doux, & si delicieux, qu'Epicure, le plus lasche de tous les sages du monde, a esté contraint d'avoüer que sans ceste vertu, à laquelle nous promettons l'immortalité, il n'est pas mesmes possible de parvenir à ce grossier, & charnel bon heur, qu'il s'estoit imaginé. Chers Freres, laissons donc là une bonne fois ces idoles, que le monde adore: renonçons à l'affection de ceste vie si courte, & si chetive: eslevons nos cœurs

cœurs plus haut, jufques à celle que Jefus
 Chrift tient en ſes mains; portons y nos defirs,
 & ne vacquons deſormais à autre eſtude. Am-
 bitieux, employes dans le ſervice du Prince de
 vie ce que vous perdiez cy devant à courtiſer
 les grands. Avaricieux, tournez vers les thre-
 ſors du ciel cefte aſpre cupidité, que vous laiſ-
 ſiez cy devant ramper en la terre. Pêcheurs, qui-
 conque vous ſoyez, convertiſſez vous au Seig-
 neur; conſacrez luy le temps, que vous aviez ac-
 couſtumé de donner à vos vices. Par ce moyen
 vous allongerez ce peu de jours que vous avez
 à vivre en terre; vous les multiplierez à l'in-
 finy. Car la pieté eſt vrayement cefte pierre,
 que les Philoſophes pour adviſez, cherchent en
 vain dans leurs fourneaux; ſeule capable de ren-
 dre les hommes immortels. Si l'année dernière
 nous eſt eſchappée, empoignons & ſerrons cel-
 le-cy. Moins nous avons de temps, plus nous
 faut-il mettre de ſoin & de diligence en ce deſ-
 ſein. Qu'il ne coule aucun jour en ce nouvel
 an, qui ne voye naître en nous quelque nou-
 veau fruit. Que la pieté, que la ſainteté, que
 la charité, qui ont eſté ſiranes au milieu de nous,
 y paroiffent deſormais par tout. Que noſtre
 vie devienne toute entiere un nouveau ſpecta-
 cle, agreable à Dieu, & utile aux hommes.
 Alors le Seigneur ſe retournera vers nous. Et
 comme le Soleil ſe va deſormais approcher
 de noſtre ciel, faiſant chaque jour un pas vers

D 5

nous

nous jusques à ce qu'il ait relasché la rigueur de ceste saison, fondu les neiges, attiedi l'air, reveltu nos terres, & nos arbres de verdure, jaunuy nos bleds, meury nos fruiçts, & couronné toute la nature d'une nouvelle gloire; Ainsi Jesus, nostre Soleil de Justice, se levera chaque matin sur nous: Il attourcira les nuicts de nos afflictions, & allongera les jours de nostre consolation; Il changera nostre hyver en un doux printemps, & s'avancera tous les jours vers nous, jusques à ce qu'il nous ait consummez en un avec soy, & avec le Pere. *Retourne, donc, ô Eternel, Pere de lumiere & de joye. Jusques à quand retiendras tu esloigné de nous? Change de courage vers tes serviteurs.* Vous recognoissez bien (mes Freres) les paroles de nostre Prophete. Nous les parcourrons legerement; car tandis que nous parlons de la brieveté, & de la vilteté de nos jours, le jour s'enfuit, & ne nous permet pas d'insister sur ces matieres. Aussi bien ce texte ne contient qu'une tres ardente priere, qu'il vaut mieux presenter à Dieu avec devotion, que nous travailler en son exposition. Premièrement donc le Prophete supplie le Seigneur, qu'apres avoir reformé les cœurs de son peuple, il face derechef paroistre au milieu d'eux les signes de sa faveur, changeant le traitement qu'il leur faisoit alors: & il se plaint doucement de la longueur de son ire. Puis au verset suivant il luy demande les effets

effets de sa benignité; à sçavoir les biens nécessaires pour la conservation tant spirituelle que temporelle des Israélites, en telle abondance, qu'ils en soyent rassasiés; qu'ils en ayent assez pour assouvir ceste longue faim, qu'ils souffroyent en ayant esté privez long temps. *Rassasie-nous par chaque matin de ta gratuité*, dit-il, *afin que nous menions joye, & que nous soyons joyeux tout la long de nos jours.* Mais par ce qu'il ne fust pas d'avoir seulement pour une fois, ou deux, le goust des biens de Dieu, il en souhaite la continuation au vers. 15. priant le Seigneur que la joye de son peuple soit aussi longue, comme avoit esté sa misere. *Resjouy-nous*, dit-il, *au prix de nos jours que tu nous as affligés, & au prix des ans ausquels nous avons senti nos maux.* Et d'autant que la gloire du Seigneur doit estre le premier object de nos desirs, jusques là que sans elle nostre salut mesme ne nous peut estre agreable, le saint homme de Dieu le supplie de leur communiquer ses graces d'une façon, non commune, mais illustre; qui donne dans les yeux du monde, & telle que chacun y reconnoisse sa main & ses marques. *Que ton œuvre*, dit-il, *paroisse sur tes serviteurs & ta gloire sur leurs enfans*; souhaite-tant que ceste faveur du ciel passe jusques à leur posterité, & reluisse sur les enfans, aussi bien que sur les peres. En fin sçachant combien est infirme la nature des hommes, & combien incapable soit d'entreprendre,

soit

soit d'achever le bien; il prie le Seigneur de
 tenir tous les hommes de son peuple comme
 par la main, les adressant par la lumiere de sa
 bonté, qu'il nomme icy *la plaisance de l'Eternel*;
 la faisant incessamment reluire au milieu d'eux,
 & leur donnant à chacun en sa vocation de
 bons, & heureux succès en tout ce qu'ils entre-
 prendront; *Que la plaisance de l'Eternel nostre Dieu*
soit sur nous, & nous dispose l'œuvre de nos mains,
noire dispose l'œuvre de nos mains. Voilà sommaie-
 rement quels estoient les vœux de Moïse pour
 l'ancien peuple. D'où vous avez premièrement
 à apprendre (ô nouveau Israël de Jesus Christ)
 que tous ces maux qui ont plû sur vous depuis
 quelques années, ne viennent d'aucune autre
 cause, sinon de ce que votre Dieu avoit de-
 tourné sa face de dessus vous. N'en accusez
 point les hommes. Ne vous en prenez point à
 la nature. Jette des yeux sur Dieu seulement,
 & soyez ailleurs qu'il est luy, qui a fait tout ce
 grand ravage pour le ressentiment duquel vous
 estes aujourd'huy humilié en sa presence. Et
 de fait il faut estre aveugle, & stupide, perclus
 d'esprit & de sens, pour n'y point apperce-
 voir la main. Car quant aux causes secondes,
 voyez vous pas tous les jours que l'infirmité
 des plus foibles devienteres puissante, quand
 il les veut employer? & que la force des plus
 puissantes tourne à neant quand il les veut con-
 fondre? que la simplicité prospere, quand elle
 com-

combat pour luy ? que la finesse est inutile, là où elle est contre luy ? Puis qu'il est le premier moteur, qui fait tout joier à son plaisir, qui dispense les biens, & les maux que nous sentons en la terre, adressons nous à luy ; faisons nostre paix avec le throsne de sa grace, & toutes choses en suite iront bien. Car comme vous avez veu que dès qu'il a eu destourné sa sainte face, en un moment tout s'est changé en mal : nos prudences se sont esvanouyes, nos forces se sont aneanties, nostre paix s'en est fuyee, nostre joye & nostre gloire, s'en sont volées dans les cieux ; une espouventable armée de maux, la guerre, la desolation, la peste, & tout ce qu'elles traînent de triste & de funeste avec elles, sont venues sur nous à la file, les unes apres les autres. Ainsi lors qu'une fois le Seigneur, fesché par nostre penitence, se sera retourné vers nous, toutes choses se changeront en un moment, & suivront le mouvement de ce saint courage, quand il l'aura changé vers ses serviteurs. Vous verrez en un instant le ciel & la terre nous rire, & nous presenter de toutes parts l'abondance de leurs biens. Mais de ce que Moïse pour la joye de son peuple demande la gratuité de Dieu, nous avons en second lieu à apprendre que la bonté du Seigneur est la vraie source de nos joyes. Vous vous trompez, prophane, qui cherchez vòtre contentement dans les faveurs de la terre ; dans les gratuitez du

du monde. Ce sont des pommes de Sodome, & de Gomorrhe ; qui ont belle apparence au dehors ; mais ne sont que fuye & cendre au dedans ; capables de recreer la veüe , mais non de rassasier la faim. Il n'y a que la gratuité de l'Eternel , qui rassasie ; qui remplisse l'ame d'un vray & solide contentement : par ce qu'elle porte le vray bonheur avec soy , & nous donne un Dieu eternal avec la plenitude de tous ses biens a embrasser , & à posseder , au lieu que le monde ne donne à ses poursuivans que des fantosmes & des ombres. Et quant à l'Israël ancien , il goustoit de vray ceste gratuité de l'Eternel , & s'esjouyssoit en sa possession ; mais beaucoup moins parfaitement , & moins pleinement que vous , Eglise de Jesus Christ. Car Dieu vous a introduite dans le plus secret de son palais : il a desployé toute son abondance devant vos yeux : son ciel , son eternité , sa grace , son esprit , son amour , Que dis-je , qu'il l'a desployée devant vos y eux ? Il vous l'a mise en la main , il en a remply vôtre cœur. Ce cœur , que les demons païssoient autrésfois de fiel , de venins , & d'abominations , est maintenant nourri de la chair , & du sang de Christ , & abreuvé de son Esprit. Vous m'entendez bien , Fideles ; car la table du Seigneur vous rassasia dimanche dernier de ceste admirable gratuité de Dieu. Mais ce n'est pas assez de l'avoir goustée une fois : Demandez la parchaque matin :

matin: Qu'il ne se couche jamais jour, que vous n'ayez senti couler dans vos entrailles quelque grain de ceste manne celeste; quelque goutte de ceste divine liqueur; quelque grace nouvelle pour entretenir & augmenter en vous la joye spirituelle; dont il vous a donné les premices. Je reviens à Moÿse qui nous monstre en troisieme lieu, que la condition de l'Eglise n'est pas tousiours mesme. L'affliction la trouble de vray assez souvent; mais Dieu fait aussi luire sur elle quelques beaux jours, & serains ensuite de l'orage. Ces calmes (je l'advoue) fut tout en la dispensation du Nouveau Testament sont rares, & courts; & neanmoins encore ne laisse-t-elle pas d'en jouyr quelquefois. Mais nostre grande paix sera là haut dans les cieux, où nous serons vrayement resjouys au prix des jours que nous aurons esté affligez: Voire où les jours de nostre bien surpasseront infiniment les jours de nos maux. Car comme vous voyez qu'en la nature apres les brouillards, & les rigueurs de l'hiver viennent tres asseurement les clartez, & les chaleurs de l'esté; ainsi en la grace, aux ignorances, aux infirmités, & aux souffrances de ce siecle succederont tres certainement les lumieres, les gloires & les jouyssances de l'autre: Dieu ayant arresté en son conseil eternal, que si nous souffrons avec Christ nous regnerons aussi avec luy: mais, comme vous sçavez, avec ceste difference, qu'au lieu que les

les souffrances auront esté legeres, la gloire sera d'un poids excellemment excellent : & au lieu que la souffrance sera passée en un moment, la gloire demeurera éternellement. Suit en quatrième lieu une admirable leçon, que nous donne Moÿse en ce texte, de souhaiter ardemment que l'œuvre de Dieu apparaisse en nous. Ce n'est pas assez qu'elle y soit : il faut qu'elle y reluisse : que les hommes la voyent ; qu'ils en glorifient le Pere. Chrestiens, que ne devez vous faire, puisque Moÿse s'est eslevé jusques là ? Mais, hélas ! il faut avouer à nostre honte, qu'au lieu de l'œuvre de Dieu ; l'œuvre du Diable parait en quelques uns d'entre nous. Car je vous prie ces œuvres de la chair, qui sont manifestes, comme dit l'Apostre,

Gal. 5, les fureurs, & les inimitiez, & les avarices, ne sont-ee pas l'œuvre du diable ? & l'empreinte de ses griffes ? ô fideles, sanctifions-nous deormais ; que chacun de nous soit une estoille dans le firmament de Dieu ; une ville assise sur la montaigne ; une chandelle ardente en sa maison, qui descouvre à tous nos prochains les merveilles de sa gloire, & le chemin de son salut. Mais imitons aussi je vous prie le soin que Moÿse a de la posterité, desirant que la gloire de Dieu paroisse sur les enfans de son peuple. Nous avons assez de soin de laisser aux nostres de l'or & de l'argent ; la convoitise & la gloire de la terre : & pleust à Dieu que nous en eussions moins !

moins ! y ayant des gens parmy nous, qui devorent leurs prochains, qui succent le sang du pauvre, qui se dannent eternellement eux memes, afin que leurs enfans ayent de quoy pailarder, & yurogner à leur aise. Mais nous n'avons guete de zele, de transmettre à nostre posterité ces precieux trefors de sa parole, le vray joyau du ciel : de leur laisser en partage la paix, la joye & la gloire de Dieu. Pensons donc à eux desormais : qu'il ne nous soit point reproché un jour, que par nostre nonchalance nostre posterité ait esté fraudée de la benediction, que nous ont laissée nos Peres; que la plaissance de l'Eternel, soit sur eux & sur nous à jamais, que son Christ, qui est la vraye plaissance de Dieu, la resplendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa personne, & particulièrement le thresor de sa bonté, habite eternellement avec nous, & les nostres. En fin le Prophete nous fait encores veoir, qu'en vain travaillent nos mains, si le Seigneur ne les affermit & ne dispose leurs œuvres : comme un autre chante ailleurs, que si l'Eternel ne bastist la maison, en vain travaillent ceux qui la bastissent. Disposons nous donc (Freres bien ayez) à le rechercher de tout nostre cœur : luy presentans nos prieres & la devotion de ce jeusne avec une ferme foy; nous destournans de nos mauvaises, penibles, & espineuses voyes pour cheminer dans les siennes saintes, douces & agreables. Si nous

E le

Pſ. 127.

le prions de la sorte, il nous exaucera sans point de doute: car Jesus Christ son nous l'a promis. Il changera les Fils cœurs des hommes, & la disposition de la nature en mieux pour nous. Car il tient le tout en sa main, & le ploye comme une molle cire, où bon luy semble. Voyez-vous pas combien miraculeusement il nous a conservez au milieu de tant d'années si mauvaises? comment il a encliné le cœur du Roy, nostre souverain, de ses officiers, & de ses peuples à nostre paix? Ceste mesme main, qui a fait toutes ces merveilles, nous les continuera encorés, & y en adjousterà d'autres nouvelles; & ne nous tentera jamais outre ce que nous pourrons. Avisons seulement à luy estre fideles; & comme de sa part il accomplit tres constamment tout ce qu'il nous a promis, sans qu'il en tombe un seul Jota par terre: tenons luy aussi punctuellement de nostre costé ce que nous luy avons promis en recevant son Baptesme, & sa Cene, les livrées de sa milice, ce que nous luy promettons tous les jours en nous reclamant de son nom; à sçavoir de le servir purement, & aymer nos prochains sincerement. A luy Pere, Fils, & Saint Esprit soit tout honneur & gloire
 es siecles des siecles. Amen.

SER-